

téressés et vertueux. Où cela se trouve-t-il ? Ou cela ne se trouve-t-il pas ? Je n'ai pas à vous le dire ; cherchez vous-même !” Il se rappelait encore une définition de l'Eglise, donnée par lui et qui fait hausser les épaules aux romanciers de la tribune française et de la librairie italienne : “ Dieu a voulu pour son Eglise la monarchie, sans doute parce que c'est la forme sous laquelle sa Providence gouverne le monde et parce qu'il n'y a qu'un seul maître des âmes dont l'Eglise doit assurer le salut : Celui qui les a rachetées par son sang.” C'était compromettant ; le moine était inquiet.

Il fut rassuré dès les premiers mots de Léon XIII : — “ Seigneur, soyez indulgent à votre serviteur ! Il a dit en somme en quarante volumes ce que j'ai dit en quarante encycliques. Nul n'a montré aussi bien que lui les droits et les devoirs réciproques des hommes dans les rapports sociaux. Il a chanté la divine Justice, sans blasphémer la divine Charité. Il a rappelé aux grands le droit des humbles ; elle est de lui, cette formule que je voudrais avoir trouvée : “ Le riche, qui comprend sa mission, doit représenter, ici-bas, Dieu providence, Dieu père des êtres besogneux qui attendent tout du souverain bien... Le pauvre, lui, c'est la personification du Fils de Dieu.” Il a rappelé aux humbles que l'égalité radicale est un mythe, que le rêve de la “ liquidation sociale ” est à la fois une chimère et un crime ; il a dit, dans sa langue franche jusqu'à la brutalité, que les jeunes millénaristes d'aujourd'hui ne nous laisseraient “ qu'une société laide, bête et vile.” Il a stigmatisé comme ils le méritent les arrivistes qui se servent des épaules du peuple pour se hisser au pouvoir : “ Quand, après les coups d'Etat populaires dont ils sont les instigateurs, il faut faire la liquidation des sacrifices, on les trouve, eux, quelquefois dans les hommes, souvent rentés ou appointés... et le peuple, le pauvre peuple qu'ils ont abusé, est couché à terre, baigné dans son sang. Oh ! les misérables.”

Le vieux moine se redressait à l'évocation de ses coups d'audace, de ses gestes hardis, de ses virulences d'apôtre et de citoyen. Il y avait des murmures d'approbation jusque dans le groupe des Saintes, venues pour voir et pour écouter.

Léon XIII parlait toujours. Il prit un volume et il l'ouvrit. C'était le carême de 1882, les discours sur le “ GOUVERNEMENT DE JÉSUS-CHRIST.”

— “ Maître, ce livre-là devrait être le manuel de tous les catholiques de France. Ils y apprendraient pourquoi, comment et jusqu'où l'on obéit au Pape, même quand ses ordres déroutent nos petits calculs et dérangent nos combinaisons candides. Ils y